

***Raum für Insekten* de Martin Conrads et Anna Mandoki.**

Raphaële Jeune

***Ohne Mich - Martin Conrads*, Revolver Publishing, Berlin, février 2014.**

Bärwalder See, Sommer 2009. Me voilà au pied d'un post-it géant collé sur un paysage que je connais bien. Jamais je ne suis venue ici auparavant, et pourtant, tout me paraît familier. Les herbes en devenir, les arbres clairsemés, avant-garde d'une reforestation, les grandes collines de sable surgies d'une chorégraphie de pelleteuses et appelées à disparaître à nouveau dans les sols, les voies d'accès ou les constructions, les pistes cyclables comme lignes de fuites d'une société des loisirs « écologiquement responsables », les vestiges à venir d'une industrie déjà obsolète, le nucléaire, mais dont la disparition promet d'être durable (nachaltig / sustainable) sur plusieurs générations.

Cospudener See, quelques kilomètres au sud de Leipzig, Sommer 1999. Le lac existe déjà, la force de l'eau s'est imposée, mais les berges n'ont encore rien d'accueillant. Le Tagebau peine à disparaître des mémoires, il faudra attendre la verdure, l'enracinement des arbres, le sillon des bateaux à la surface de l'eau, la vie.

On me confie le commissariat d'un grand projet d'implantation d'œuvres en plein air, tout autour du lac, l'occasion pour moi de travailler sur la question des points de passage : entre ville et nature, entre loisir et travail, entre passé et avenir, entre individu et communauté, etc.

A Cospuden, il faut inventer avec la présence de l'art un panorama, mais pas seulement, des usages surtout, des lieux et des dispositifs à investir, habiter, utiliser, transformer. Les œuvres d'art envahissent les plages, les arbres, les prairies, les Imbiss, les chemins, l'air et le temps qui jalonnent ce lac renaturalisé. Mais ceci restera un fantasme, les difficultés budgétaires de la ville de Leipzig auront raison de la concrétisation du projet...

Retour à Bärwalder See. Les lignes de cet espace de notes, horizon de projection que je m'approprie d'emblée, portent donc, en secret, la trace de ces rêves engloutis. Mais cela ne regarde que moi. Martin Conrads et Anna Mandoki ne savent rien de tout cela lorsqu'ils m'invitent à venir chroniquer sur leur œuvre *Raum für Insekten*, installées temporairement sur une berge du Bärwalder See dans le cadre du Festival TransNaturale, en cet été 2009, soit dix ans plus tard. Pas plus que les insectes invités à stationner là quelques instants, pour une halte migratoire, un rassemblement rituel, un moment de détente balnéaire (eux aussi) ou plus pragmatiquement un repli stratégique lors d'une partie de chasse.

Rappelant un panneau publicitaire qui annoncerait un projet immobilier à venir, *Raum für Insekten* arbore en guise d'iconographie prospective non pas la simulation d'une architecture futuriste sur fond de ciel irisé et habitée par quelques humanoïdes 3D montés sur bicyclettes ou armés d'un club de golf, mais une grande surface lumineuse et striée, sur laquelle se détachent les erratiques et fragiles circonvolutions de quelques mouches, guêpes, papillons ou araignées, qui n'ont que faire de la tournure sisyphienne des chantiers humains. Leur présence sur cette feuille de note éphémère épinglée dans un paysage en devenir, si furtive soit-elle, prend des airs de vérité immuable et éternelle, telle une vanité : passage d'une ère énergétique à une autre, conséquences à payer, encore possible pour le minier – le lac en témoigne – mais qu'en est-il pour le nucléaire ? Nos enfants pourront-ils seulement assumer l'immensité de la tâche ? C'est la drôle de question que semble nous

poser la centrale triomphante qui sert d'arrière-plan à cette « publicité d'ambiance », comme l'appelle les artistes. Et en réponse à toute mes interrogations silencieuses, rien d'autre que le bourdonnement indifférent des abeilles...